

JOUR D'AUTOMNE

R. M. Rilke *

Il est temps, Seigneur,
Et l'été
– immense –
En longueur
A traîné.
Étends ton ombre, maintenant,
Au marbre des cadrans,
Et sur
Les emblavures
Lâche au-devant
La cohorte des vents.

Ordonne aux derniers fruits – ceux qui restent –
De s'emplir enfin, puis leste-
Les d'encore deux
Jours soleilleux
Force-
Les de s'enfler
Puis fais sourdre
La dernière liqueur
Au cœur de ce vin – lourd.

Qui n'a de logis
Maintenant

Ne s'en bâtira plus.
Qui est seul
Maintenant
Devra l'être longtemps.
Il devra veiller :
Il lira,
Écrira
Des lettres et des lettres
Et dans les allées où il lui faudra
Être, il marchera cent fois,
Inquiet sans cesse et seul,
Tandis que devant
Lui, les feuilles
Seront poussées par le vent.

* « Rien qui ne commence plus aisément. On écrit pour faire la leçon au monde tout en recevant l'agréable renommée. Puis on se prend au jeu, on renonce un peu au monde, car il faut écrire et l'on ne peut écrire qu'en se cachant et en s'écartant. À la fin, "*plus rien n'est possible*" : la volonté de dépouillement se change en dépossession involontaire, le fier exil devient le malheur de la migration infinie, les promenades solitaires l'incompréhensible nécessité de toujours aller et venir sans arrêt. »
(Maurice Blanchot, *Le Livre à venir*)